

Dossier de presse

Pierpaolo Mittica

photographe italien

F U K U S H I M A

«No-Go Zone»



Jacques Roman donne à entendre

«Transmigration»

de Takashi Arima

poète japonais

LECTURE et RENCONTRE avec le photographe les 14 et 15 juin à 20h et le 16 juin à 11h
LECTURE les 21 et 22 juin à 20h et le 23 juin à 11h

RESERVATION OBLIGATOIRE AU 078 803 24 86
Espace Eclair, Escaliers du Marché 25, Lausanne

E S P A C E É C L A I R

E xpositions	E change	E criture	E dition	E ros	E lan
C irconstances	C onférences	C hair	C arnaval	C alme	C avale
L iberté	L ectures	L icence	L umière	L ibertaire	L ouange
A mitiés	A dresse	A ffinité	A llumage	A ccord	A rt
I mmersion	I ntuition	I llumination	I dentité	I mpression	I conoclaste
R encontres	R ésistance	R avisement	R évolution	R ésolution	R ésurrection
E lle	E mission	E tonnement	E cart	E thique	E coute
C oïncidence	C ave	C ritique	C larté	C ollage	C adre
L aïc	L ame de fond	L ieu	L ien	L igne	L arge
A nimalité	A érien	A lliance	A gilité	A llée	A llant
I nouï	I rréductible	I mmédiat	I mminence	I nfinité	I llimité
R êve	R ien	R éalité	R apides	R are	R ire
E den	E tendue	E clat	E closion	E vasion	E vocation
C haleur	C réation	C ouleurs	C lé	C harpenite	C ime
L oyauté	L ucidité	L égèreté	L atitude	L evée	L est
A ltitude	A marre	A lacrité	A phorisme	A mplitude	A ube
I ntrépide	I nitation	I rréalité immédiate	I ncarné	I ssue	I nité
R ésilience	R echerche	R etour de bâton	R evues	R atures	R ivage

JACQUES ROMAN - ESCALIERS DU MARCHÉ 25 - 1003 LAUSANNE

Fukushima «NO-GO ZONE»

Pierpaolo Mittica
photographe italien



Dans le cadre de l'exposition
Jacques Roman donne à entendre

TRANSMIGRATION

de Takashi Arima
poète japonais

LECTURE ET RENCONTRE

avec Pierpaolo Mittica
14 et 15 juin à 20 h / 16 juin à 11 h

LECTURE

21 et 22 juin à 20 h / 23 juin à 11 h



Etant donné le nombre de places disponibles à l'Espace Eclair
RÉSERVATION INDISPENSABLE
par téléphone, les lundis, mardis et mercredis de 18 h 30 à 21 h
au 078 803 24 86

Les lectures sont de don / Chapeau à la sortie

Avec le soutien de la et de **ILFORD**

E
S
P
A
C
E
É
C
L
A
I
R

Notices biographiques



Pierpaolo Mittica

Né en 1971, Pierpaolo Mittica est un photographe humaniste connu internationalement. Il a reçu de nombreux prix internationaux et est actuellement distribué par Trolley, Londres (Grande-Bretagne). En 1990, il obtient un diplôme en conservation, art et histoire de la photographie. Il a étudié avec Charles-Henri Favrod, Naomi Rosenblum et Walter Rosenblum qu'il considère comme son père spirituel en photographie. Il a photographié, entre autres pays, l'Italie, la Chine, Cuba, le Vietnam, la Bosnie, le Kosovo, l'Ukraine, l'Inde, le Bangladesh ou le Japon. Ses photographies ont été exposées en Europe et aux États-Unis et son exposition «L'héritage caché de Tchernobyl» a été choisie en 2006 par le Musée national de Tchernobyl à Kiev, en Ukraine, comme exposition officielle lors des célébrations du vingtième anniversaire de la catastrophe de Tchernobyl. Ce travail, ainsi que celui réalisé à Fukushima après le tsunami de 2011 sont des documents exceptionnels sur ces deux catastrophes nucléaires majeures.

Site internet : www.pierpaolomittica.com



Takashi Arima

Takashi Arima, de son vrai nom Noburiko Nishida, est né en 1931 à Kyoto. Il a étudié l'économie et a passé 23 années à travailler dans une banque. À l'heure actuelle, il est maître de conférences au Collège de Littérature et d'Art de Kyoto. Il a commencé à écrire des poèmes dans les années 1940 la fin, et a été clairement influencé par Mitsuharo Kaneko, un symboliste et traducteur de Rimbaud et de Baudelaire. Takashi Arima a rejoint le groupe des modernistes à Kyoto et, depuis, publié une vingtaine de recueils de poèmes, d'essais divers et un certain nombre de livres pour enfants. Jusqu'à présent, ses poèmes ont été traduits en onze langues, comme le français, l'allemand et l'anglais.



Jacques Roman

Jacques Roman est né en 1948 à Dieulefit (France). Après une formation professionnelle à Paris, il vit et travaille en Suisse romande dès 1970. Il est établi à Lausanne. Comédien, metteur en scène, réalisateur, collaborateur et producteur à la Radio Suisse romande, pionnier des lectures publiques, il se consacre aussi à l'écriture depuis 1967 signant plus d'une trentaine d'ouvrages dans des genres divers: prose et recueils poétiques, livres d'artistes, pièces de théâtre et œuvres radiophoniques.

Site internet : www.semaphorecompagnie.ch

«Je suis fier de le connaître»

Entre Trieste et Udine, le Frioul est un beau pays appuyé sur la chaîne des Dolomites et des Alpes autrichiennes. Il fut le théâtre d'âpres combats durant la Première Guerre mondiale décrits par Hemingway dans L'Adieu aux armes. Et le 6 mai 1976, à 21 h 06, un terrifiant tremblement de terre le ravagea.

J'y ai donné des cours d'histoire de la photographie à Spilimbergo qui, comme son nom l'indique, témoigne d'un passé germanique. Mais on y parle latin et l'art de vivre est à l'hospitalité, chacun saluant joyeusement l'autre d'un bonjour sonore qui se dit bondi !

A Spilimbergo, il y a un centre patrimonial de conservation et d'archivage de la photographie. J'y ai découvert un assistant très compétent, Pierpaolo Mittica, qui est de surcroît un excellent photographe. Il est devenu mon ami et je suis très attentif, depuis quelques années, à la recherche qu'il mène.

C'est ainsi que préoccupé par le danger nucléaire, il s'est intéressé tout de suite à la catastrophe de Tchernobyl, enquêtant avec sérieux et devenant un expert en la matière. Expositions, livres traduits en plusieurs langues, participation à des colloques internationaux. Il fait autorité aujourd'hui et se trouvait donc en première ligne pour découvrir l'enjeu du tsunami de Fukushima. Il se rendit tout de suite sur les lieux et son expérience a attiré intensément l'attention des Japonais.

Il en a ramené des reportages exemplaires et on peut attendre de lui des commentaires essentiels. Il est d'ailleurs modeste autant qu'efficace. Je suis fier de le connaître.

Saint-Prex, mai 2012

Charles-Henri Favrod

FUKUSHIMA «No-Go Zone»

Le 11 mars 2011, à 14h45, un tremblement de terre cataclysmique et un tsunami ont frappé le Japon et endommagé gravement la sécurité et les systèmes de refroidissement de l'usine d'énergie nucléaire de Fukushima Daiichi. Quelques jours plus tard, le cœur des centrales nucléaires numéros 1, 2 et 3 ont commencé à fondre, libérant des quantités massives de radionucléides dans l'air et l'océan. Les techniciens de la compagnie TEPCO ont lutté contre le «monstre» pour sauver leur pays et le monde, en sachant très bien qu'ils allaient bientôt mourir des conséquences de leur exposition massive aux rayonnements. Cette histoire terrible et horrible est toujours en cours. On ne connaît pas totalement les conséquences ultimes de cet accident nucléaire, et on ne fait que commencer à les recenser.

Après la catastrophe de Fukushima, le gouvernement japonais a créé une zone d'évacuation de 20 km autour de l'usine et, en avril, il a annoncé la création d'une «No-Go Zone», à savoir une «zone interdite» à tout le monde, en particulier aux journalistes et aux photographes. Dès les premiers jours de juillet 2011, j'ai pu entrer dans cette zone interdite à plusieurs reprises pour documenter la situation. A l'intérieur (mais également à l'extérieur jusqu'à un rayon de cent kilomètres autour de la centrale nucléaire) la contamination a une diffusion en «peau de léopard». A 300 mètres du réacteur de la centrale, le compteur Geiger a mesuré une radioactivité 2000 fois supérieure au niveau normal.

Ce sont des villes vides qui nous attendent dans la zone d'exclusion, avec seulement quelques chiens abandonnés, errant tristement dans les rues. Au moment de l'évacuation, tous les animaux ont été abandonnés. Parfois, on rencontre des vaches qui, après avoir erré loin de leurs fermes, semblent apprécier leur totale, mais hélas éphémère liberté. Mais ce qu'il y a de plus grotesque, et de plus obsédant, c'est la vision de centaines de carcasses de vaches ou d'autres animaux de ferme en décomposition, laissées là, seules et sans surveillance, par leurs anciens propriétaires. Chaque nuit, plusieurs activistes entrent illégalement dans la zone interdite pour sauver des animaux de compagnie et autres animaux domestiques.

La plupart des maisons sont fermées. Certains magasins, encore plein de marchandises, ont été pillés. Les hôpitaux ont été saccagés pour y voler les médicaments, et les distributeurs automatiques de billets ont été brisés et vidés. En s'attaquant à des victimes à l'intérieur de la zone interdite, les voleurs ont commencé à diffuser la radioactivité dans tout le Japon. Beaucoup de gens, la plupart des personnes âgées, se cachent toujours là, certains d'entre eux sans aucune protection visible. Le refrain que j'ai entendu le plus souvent dans leur bouche était: «Pourquoi devrions-nous nous donner la peine de partir d'ici? Nous sommes vieux, il n'y a aucun risque que l'exposition aux rayonnements nous fasse du mal. Et si nous devons mourir, laissez-nous mourir dans nos propres futons.»

A une seule occasion, les anciens résidents ont été autorisés à rentrer dans leurs maisons, afin de sauver des effets personnels. Ils ont erré dans leurs maisons, complètement étourdis, totalement pris au dépourvu, se cramponnant à des fragments de leur vie dans la totale inconscience du danger que représente la radioactivité.

En dépit de la contamination massive dont elle est la victime, la vie continue à l'intérieur de la zone interdite, qui reste le théâtre de nombreuses histoires de vie, et de mort...

Pierpaolo Mittica



